



Discours de haine en ligne et dynamiques sociopolitiques au Cameroun : Acteurs, formes et implications communicationnelles dans l'espace numérique

Online hate speech and sociopolitical dynamics in Cameroon: Actors, forms, and communicational implications in the digital space

Vanessa KABIENA

Université Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun

Email : vanessa.kabienna@gmail.com

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0007-5885-6441>

Résumé : Cet article analyse les discours de haine en ligne au Cameroun en les appréhendant comme des pratiques communicationnelles socialement et politiquement situées. Reposant sur une approche qualitative, ce travail fait dialoguer l'analyse thématique de contenus issus de Facebook et X avec les regards croisés de dix experts de terrain journalistes, chercheurs et acteurs de la société civile. L'enquête, qui s'étend de janvier 2024 à septembre 2025, révèle que la haine numérique n'est pas un bruit de fond constant : elle explose en synchronie avec les crises sociopolitiques, au premier rang desquelles le conflit anglophone. Ces vagues d'hostilité n'ont rien de spontané. Elles puisent leur force dans des fractures ethnopolitiques préexistantes, avant d'être propulsées par les mécaniques algorithmiques des plateformes. L'un des points de rupture identifiés ici est l'identité des émetteurs : loin de rester le fait de trolls anonymes, ces discours sont activement relayés par des leaders d'opinion influents, ce qui achève de fragmenter un débat public déjà fragile. Face à ce péril pour la cohésion nationale, l'étude soutient qu'une simple modération ne suffira pas. Elle appelle à une stratégie globale capable d'articuler régulation institutionnelle, éthique des influenceurs et éducation aux médias pour espérer pacifier l'agora numérique.

Mots-clé : Discours de haine, Réseaux sociaux, Espace public numérique, Cameroun.

Abstract : This article examines online hate speech in Cameroon, treating these exchanges as socially and politically grounded communicative practices. Using a qualitative framework, the study cross-references thematic analyses of posts from Facebook and X with insights from ten field experts, including journalists, researchers, and civil society advocates. Spanning from January 2024 to September 2025, this study uncovers a direct correlation between socio-political turmoil and a sharp rise in online animosity. Far from being random outbursts, these digital attacks purposefully tap into deep-seated ethno-political rifts, which are subsequently magnified by the inherent logic of platform algorithms. One of the more striking revelations is that this rhetoric isn't just the product of faceless trolls; it is often spearheaded by influential figures and opinion leaders. This dynamic doesn't just spread hate it actively tears at the fabric of the digital public square, deepening existing social fragmentations. Given these threats to social cohesion, this paper argues for a multi-layered response that combines stricter platform regulation, increased broadcaster accountability, and a long-term commitment to media literacy to foster a more peaceful digital environment.

Keywords: Hate speech, Social media, Digital public sphere, Cameroon.

Introduction

L'essor des réseaux sociaux numériques a profondément transformé les modalités de production, de circulation et de réception de l'information dans les sociétés contemporaines, en redéfinissant les formes de participation à l'espace public, les rapports au pouvoir symbolique et les dynamiques de mobilisation collective. En offrant des espaces d'expression élargis, accessibles et faiblement institutionnalisés, ces plateformes ont contribué à une reconfiguration des pratiques communicationnelles, en ouvrant la parole publique à des acteurs historiquement

peu audibles dans les sphères médiatiques traditionnelles (Castells, 2012, pp. 3-27 ; pp. 221-244). Si l'avènement du numérique a d'abord été célébré comme une promesse de pluralisme et de démocratisation de la parole, cette ouverture a vite laissé place à des dérives structurelles inquiétantes. Aujourd'hui, ces failles interrogent frontalement notre capacité à faire des espaces digitaux le lieu d'un débat public réellement inclusif. Parmi ces dérives, la prolifération de la haine en ligne constitue un défi majeur pour les sociétés pluralistes, tant par son caractère omniprésent que par ses ondes de choc politiques. Pour l'UNESCO (2023, pp. 9-12), ce phénomène couvre toute forme d'expression qui cherche à légitimer, promouvoir ou banaliser la violence et la discrimination envers des groupes ciblés pour leur identité qu'il s'agisse de critères ethniques, religieux, linguistiques ou politiques. Une telle définition souligne bien que le problème dépasse l'insulte ponctuelle : la haine s'insinue par des voies plus insidieuses, comme la stigmatisation ou la fabrication systématique de « l'autre » comme une menace.

Il serait d'ailleurs réducteur de voir dans ces discours de simples emportements individuels. Ils s'analysent plus justement comme des pratiques sociales ancrées, reflets de rapports de force et de logiques de domination héritées de l'histoire. Dans le cadre spécifique du Cameroun, où la diversité culturelle et religieuse doit composer avec des tensions sociopolitiques persistantes, les réseaux sociaux agissent comme des chambres d'écho particulièrement fertiles pour ces rhétoriques de polarisation.

Les crises sécuritaires notamment la crise anglophone, les rivalités politiques, les controverses électorales et les clivages ethnopolitiques constituent des cadres propices à la radicalisation des prises de parole en ligne, qui s'inscrivent dans des dynamiques sociales plus larges de conflictualité et de recomposition identitaire (Nyamnjoh, 2015, pp. 17-24 ; Fogue, 2020, pp. 32-35). Ces tensions, loin d'être produites par le numérique lui-même, trouvent dans les plateformes des espaces de visibilité, d'amplification et de mise en scène discursive, où les antagonismes sociaux peuvent se formuler, se diffuser et se normaliser.

Les plateformes telles que Facebook et X, structurées par des logiques algorithmiques orientées vers l'engagement, la réaction émotionnelle et la maximisation de l'attention, jouent un rôle central dans ces dynamiques. Les travaux de Gillespie montrent que les architectures de visibilité et les mécanismes de recommandation favorisent la circulation de contenus suscitant de fortes réactions affectives d'indignation, de colère, et de peur au détriment de formes de communication nuancées ou délibératives (Gillespie, 2018, pp. 57-83). Dans la même lignée, Matamoros-Fernández (2017, pp. 930-946) démontre comment ces architectures techniques participent activement à l'ancrage des discours polarisants et à une forme de routine de la violence symbolique en ligne. Sous cet angle, la haine ne peut plus être perçue comme un simple dérapage individuel ou une déviance isolée. Elle s'insère désormais dans les rouages profonds de l'économie de l'attention : la conflictualité y est érigée en véritable ressource de communication, tandis que la polarisation s'impose comme le levier le plus efficace pour exister numériquement. C'est dans cette articulation entre dispositifs numériques, dynamiques sociopolitiques et pratiques discursives que s'inscrit la présente recherche. Cet article s'interroge sur les formes de manifestation des discours de haine sur les réseaux sociaux au Cameroun, sur les acteurs et les logiques sociopolitiques qui structurent leur production et leur diffusion, ainsi que sur leurs effets sur la cohésion sociale et le lien collectif. Il repose sur l'hypothèse que ces discours s'intensifient lors de périodes de tensions sociopolitiques, qu'ils sont produits par une pluralité d'acteurs citoyens ordinaires, leaders d'opinion numériques, militants politisés et acteurs médiatiques et qu'ils participent activement à la fragmentation du lien social, en renforçant les clivages identitaires, la polarisation politique et les logiques de repli communautaire. En ce sens, l'analyse proposée vise à dépasser une lecture strictement morale ou normative du phénomène, pour en proposer une compréhension critique, située et contextualisée, attentive aux conditions sociales, techniques et politiques de production des discours de haine dans l'espace numérique camerounais.

1. Méthodologie

Le choix de l'approche qualitative se justifie par la nature discursive, contextuelle et relationnelle de l'objet étudié, dans la mesure où l'analyse des discours de haine implique de prendre en compte non seulement les énoncés eux-mêmes, mais également leurs conditions de production, les intentions explicites ou implicites des locuteurs, les cadres sociopolitiques mobilisés et les effets symboliques produits sur les publics (Wodak & Meyer, 2016, pp. 6-10). Dans le cadre de cette étude, il s'agissait moins de mesurer la fréquence du phénomène que d'en comprendre les logiques de construction, les significations sociales et les dynamiques communicationnelles.

La collecte des données s'est déroulée sur une période étendue, de janvier 2024 à Septembre 2025, afin de saisir le caractère évolutif, contextuel et événementiel des discours de haine, en tenant compte des séquences d'actualité et des événements sociopolitiques susceptibles d'intensifier les prises de parole polarisantes, ce qui permet d'observer à la fois des moments de recrudescence discursive, des phases de latence et des processus de normalisation progressive de certains registres haineux. Le corpus numérique est constitué de publications et de commentaires issus des plateformes Facebook et X, choisies en raison de leur centralité dans l'espace public numérique camerounais et de leur rôle structurant dans la circulation des controverses, des discours identitaires et des mobilisations symboliques. Pour constituer notre corpus, nous avons procédé à la répartition suivante : sur Facebook 60 publications, 90 commentaires, sur X, 40 publications et 70 commentaires analysés ; pour un total de 100 publications et 160 commentaires constituant ainsi le corpus solide. Sur cette base, la saturation des thèmes est effective et les registres discursifs se répètent (Paillé et Mucchielli, 2026, pp. 231-240).

La constitution du corpus repose sur un échantillonnage fondé sur la sélection de groupes publics, de pages et de comptes influents, ainsi que de hashtags associés à des thématiques sensibles telles que l'ethnicité, les affiliations politiques ou religieuses, ces espaces étant retenus non pour leur représentativité statistique, mais pour leur forte visibilité et leur capacité à structurer les débats en ligne. La collecte des contenus s'est effectuée par une observation régulière des publications, commentaires et fils de discussion, avec un archivage systématique des matériaux jugés pertinents au regard de la problématique de recherche, en accordant une attention particulière aux séquences interactionnelles afin de comprendre comment les discours de haine se construisent, se répondent et se renforcent dans l'interaction. Le tableau ci-contre présente les différents éléments d'observation et de collecte de l'information.

Mots clés	Comptes et groupes Facebook	Comptes X	Les hashtags
Tribalisme / tribaliste, Tontinard / Sardinard, Crise anglophone, Bamileké / Beti / Bulu / Bassa, Discours haineux, religion, Paul Biya, Kamto, Tchiroma,	Boris Bertolt, Nzui'mantho, Kerel Kongossa, Ministère de la communication, Mimi Mefo Info, Le bled Parle, Wilfried Ekanga, Général Valsero, Bruno François Bidjang, Elecam, Hamd Bachir, Mediatude, Equinoxe, Crtv, Daniel Essisima, Christian Eitel	@TheCameroonians, @wandafu7 @mbeatowe (Histoire Du Cameroun), @ArmandOugock, @MoussaNjoya, @fire_Cameroon, @KahWalla, @mimimefo @RebeccaEnonchong, @Ondobogreg, @LingaEkang	#EndAnglophone Crisis, #FreeKamto, #BiyaMustGo #StopTribalism237, #Tribalisme #BamiPower #JusticeForAll #Kamto #Biya, #Tchiroma2025, #Cabral2025

Elections.			
------------	--	--	--

Tableau 1. Éléments d'observation et de collecte (source : Vanessa KABIENA).

L'analyse quant à elle repose sur une lecture discursive et thématique des contenus, inspirée de l'analyse critique du discours, qui permet d'identifier les registres lexicaux mobilisés, les figures de l'altérité construites, ainsi que les stratégies de légitimation et de disqualification à l'œuvre (Fairclough, 2010, pp. 87-34), et elle est complétée par une analyse inductive des thèmes émergents, conformément aux principes méthodologiques développés par Wodak et Meyer (2016, pp. 6-10). En complément de l'analyse des productions discursives en ligne, dix entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'acteurs directement ou indirectement impliqués dans la circulation des discours de haine, dans une logique de dépassement d'une lecture strictement textuelle des contenus numériques et d'accès aux représentations, aux justifications et aux expériences vécues des acteurs : des utilisateurs actifs des réseaux sociaux (05), des influenceurs¹ et activistes (03), enfin, des représentants de la société civile (02).

Les participants ont été sélectionnés selon un principe de diversification des profils, afin de croiser des regards issus de différentes positions sociales et professionnelles. Les entretiens, d'une durée moyenne comprise entre quarante-cinq minutes et une heure, ont été conduits à l'aide d'un guide souple structuré autour de plusieurs axes perception des discours de haine en ligne, identification des acteurs et des motivations, rôle des plateformes numériques, effets perçus sur la cohésion sociale et enjeux de régulation, permettant aux enquêtés de développer librement leurs propos tout en assurant une comparabilité des données recueillies (Blanchet & Gotman, 2015, pp. 54-67). L'ensemble des entretiens a été retranscrit intégralement puis anonymisé afin de garantir la confidentialité des participants. L'analyse des données issues du corpus numérique et des entretiens repose enfin sur une démarche inductive et comparative, telle que proposée par Paillé et Mucchielli (2016, pp. 231-258), fondée sur un codage progressif des matériaux, l'émergence de catégories analytiques à partir du terrain et leur mise en relation, permettant d'identifier des convergences, des tensions et des complémentarités entre les discours observés en ligne et les récits des acteurs interrogés.

Niveau d'analyse	Objets analytiques	Procédures
Discursif	Registres lexicaux, figures de l'altérité, constructions identitaires, stratégies de légitimation et de disqualification	Lecture discursive, repérage des schèmes discursifs, contextualisation socio-politique
Thématique	Thèmes émergents, récurrences discursives, polarités symboliques, registres émotionnels	Codage ouvert, catégorisation progressive, regroupement thématique
Interactionnel	Logiques de confrontation, renforcement mutuel, escalades discursives, effets de groupe	Analyse des séquences interactionnelles, mise en relation des prises de parole
Comparatif	Convergences, tensions et	Triangulation des données,

¹ Dans le cadre de cette recherche, le terme «*influenceur*» désigne tout acteur disposant d'une visibilité numérique significative sur les plateformes sociales (Facebook, X, etc.), caractérisée par un volume important d'abonnés, un fort taux d'engagement (commentaires, partages, réactions) et une capacité avérée à structurer les interactions, les prises de position et les dynamiques discursives au sein de communautés en ligne.

	complémentarités entre corpus numérique et entretiens	comparaison inter-sources
--	---	---------------------------

Tableau 2. Dispositif d'analyse des données (source : Vanessa KABIENA)

Cette triangulation des sources renforce la validité interprétative de l'analyse et permet d'appréhender les discours de haine comme un phénomène communicationnel complexe, situé à l'intersection des pratiques discursives, des dispositifs numériques et des dynamiques sociopolitiques.

2. Présentations des résultats

L'examen qualitatif des échanges sur Facebook et X montre que la haine en ligne ne surgit pas du vide ; elle se structure autour de schémas discursifs répétitifs, branchés sur les fractures identitaires et les tensions sociopolitiques propres au Cameroun. Cette rhétorique est loin de n'être qu'un bloc monolithique. Elle se fragmente en une multitude de formes : l'agression verbale directe cohabite avec des procédés bien plus insidieux, tels que l'ironie grinçante, la moquerie ou le recours systématique aux généralisations abusives. C'est d'ailleurs cette malléabilité du langage qui interpelle. En avançant masqués derrière l'implicite ou le second degré, ces discours finissent par infuser les interactions quotidiennes, au point de devenir, aux yeux de certains, une modalité d'échange banale, voire socialement tolérée dans l'espace numérique.

2.1. La construction de l'autre comme menace symbolique

L'analyse révèle avant tout une mise en scène : la haine en ligne ne se contente pas d'insulter, elle orchestre une véritable construction symbolique où l'adversaire est systématiquement dépeint comme une figure illégitime, sinon menaçante. Dans les échanges étudiés, l'identité (qu'elle soit ethnique, linguistique ou politique) cesse d'être une simple caractéristique pour devenir le marqueur d'une altérité radicale. On assiste ici à l'usage de l'appartenance au groupe comme un raccourci discursif redoutable ; il suffit de catégoriser l'autre pour le disqualifier d'emblée, s'épargnant ainsi l'effort d'un véritable débat contradictoire. Ce processus s'inscrit précisément dans la stratégie de polarisation « nous/eux » théorisée par Van Dijk (2008, pp. 191-205). C'est là un ressort classique des discours idéologiques, où l'espace de dialogue se fragmente brutalement en deux blocs que tout oppose.

Les commentaires étudiés révèlent également une tendance à la déshumanisation symbolique, à travers l'usage de métaphores animales, de qualificatifs dégradants. Par exemple, certaines publications mobilisent explicitement des registres de déshumanisation ou de stigmatisation collective. Un commentaire observé sur Facebook affirme ainsi : « Ces gens-là se comportent comme des hyènes politiques. Ils attendent toujours que le pays soit en crise pour sortir de leur trou et semer le désordre. » (Commentaire Facebook, corpus de recherche, avril 2025). Ce type de discours ne se contente pas d'exprimer une hostilité ponctuelle ; il contribue à naturaliser des hiérarchies sociales et à légitimer des formes de rejet durable. Un influenceur interrogé souligne à ce propos : « Ce qui me frappe, c'est que les insultes ne visent plus seulement des individus. Très vite, on passe à tout un groupe, à une ethnie, une région, et souvent à un camp politique. Les gens disent ça comme si c'était une évidence, comme si certains étaient faits pour diriger et d'autres pour rester derrière. Quand ce type de discours circule tous les jours, ça finit par s'installer dans les esprits. » (Influenceur, entretien, mai 2025).

Ce qui nous frappe le plus, c'est la banalité avec laquelle certains internautes réduisent l'autre à une étiquette son ethnie, sa langue ou sa position politique comme si toute sa personne se résumait à cela. On a l'impression que cette seule appartenance suffit à l'annuler

socialement, à le disqualifier totalement, sans qu'il soit nécessaire d'écouter ce qu'il dit ou de comprendre ce qu'il vit. C'est une violence silencieuse, presque ordinaire, mais profondément déstabilisante. Cette logique apparaît également dans certains échanges entre les internautes, comme l'illustre ce commentaire sur Facebook : « Ici au continent², dès que quelqu'un donne son avis, on ne cherche même plus à comprendre ce qu'il dit. On regarde seulement son nom ou d'où il vient et c'est fini. Si tu es de telle ethnie ou si tu soutiens tel parti, on te classe directement. » (Commentaire Page Facebook Nzui'Mantho, avril 2025).

Ainsi, la construction discursive de l'« autre » comme menace apparaît non seulement comme un effet du discours de haine, mais comme l'un de ses mécanismes centraux de production et de reproduction dans l'espace numérique camerounais.

2.2. Des discours ancrés dans des séquences sociopolitiques spécifiques

L'observation de la chronologie du corpus révèle que la haine en ligne n'est pas un flux constant, mais qu'elle explose lors de séquences sociopolitiques bien précises. Qu'il s'agisse de rebondissements liés à la crise anglophone, de sorties médiatiques de figures politiques ou de joutes électorales, ces moments de haute tension symbolique agissent comme de véritables catalyseurs. Dans ces périodes de crise, la parole se radicalise et les échanges se polarisent quasi instantanément. Les réseaux sociaux se transforment alors en de vastes réceptacles de frustrations collectives, où l'emprise des affects comme la colère, la peur ou le ressentiment finissent par évincer toute velléité d'argumentation rationnelle.

Plusieurs enquêtés évoquent le caractère cyclique de ces flambées discursives. Un utilisateur actif des réseaux sociaux explique : « À chaque crise politique, à chaque déclaration d'un responsable, on sent presque mécaniquement la vague d'insultes revenir. C'est devenu quelque chose de prévisible, presque ritualisé comme un rendez-vous sinistre sur Facebook et X, où la violence verbale reprend sa place, où chacun semble déjà savoir quel rôle il va jouer. Il y a une forme de lassitude, mais aussi d'impuissance, face à cette répétition qui donne l'impression que le conflit ne s'arrête jamais vraiment, qu'il change simplement de scène ». (Utilisateur des réseaux sociaux, entretien, Septembre 2025).

Cette observation donne à voir un processus de banalisation progressive de la violence verbale en ligne, où le discours de haine ne relève plus de l'exception, mais s'installe comme une composante ordinaire des échanges numériques. Il ne surgit plus comme un événement isolé, mais comme une pratique attendue, presque prévisible, inscrite dans les routines communicationnelles, au point de devenir une forme de paysage discursif familier. Cette routinisation transforme la haine en habitude, en réflexe collectif, contribuant à sa normalisation sociale et à son acceptation implicite dans l'espace public numérique. Ce X d'un internaute le souligne : « Mr le ministre, il faut arrêter avec l'esbrouffe, qui vous a même menti ? Les Camerounais ne sont plus dupes et pendant ces élections vous verrez les conséquences de vos manœuvres d'un autre siècle. Petit sardinard ». (Publication sur X, Juillet 2025).

2.3. Acteurs, visibilité et stratégies discursives

Contrairement à l'imaginaire dominant qui associe les discours de haine à des figures anonymes, marginales ou socialement périphériques, l'analyse met en lumière l'implication centrale d'acteurs disposant d'une forte visibilité numérique et d'un capital symbolique déjà constitué. Leaders d'opinion, militants politiques, influenceurs, activistes et créateurs de contenus occupent une place structurante dans la production, la circulation et la normalisation de discours fortement polarisants au sein de l'espace public numérique. Ces acteurs ne se contentent pas d'exprimer des positions idéologiques, ils mobilisent des registres discursifs

² Expression camerounaise utilisée pour désigner le Cameroun.

clivants comme de véritables ressources stratégiques, inscrites dans des logiques de visibilité, de reconnaissance et de captation de l'attention propres aux environnements numériques contemporains.

L'analyse des contenus révèle que ces interventions sont loin d'être de simples emportements émotionnels ou des dérapages spontanés. Elles s'apparentent bien plus à une communication orchestrée, voire scénarisée, où la radicalité et la transgression deviennent de véritables moteurs d'audience. En jouant délibérément avec les limites de la provocation, certains acteurs entretiennent un flou stratégique entre le débat politique musclé et la haine pure. Cette porosité n'a rien d'accidentel, elle permet de naviguer sur la ligne de crête entre le tolérable et l'inacceptable, tout en exploitant les mécanismes de visibilité numérique pour maximiser l'impact de leurs discours. Comme le résume un activiste interrogé : « Aujourd'hui sur les réseaux sociaux, plus un message est radical ou provocateur, plus il attire l'attention. Les propos qui divisent ou qui choquent sont souvent ceux qui circulent le plus, parce que les gens les commentent, les partagent et réagissent davantage ». (Activiste politique, entretien, Mai 2025). Cette logique rejoint directement les analyses de Gillespie, pour qui les plateformes numériques sont structurées par des architectures de visibilité qui valorisent les contenus suscitant de fortes réactions émotionnelles indignation, colère, peur au détriment des formes de communication nuancées ou délibératives (Gillespie, 2018, pp. 57-83).

Dans ce cadre, la conflictualité discursive devient une véritable monnaie de l'économie numérique. Les plateformes, à travers leurs algorithmes de recommandation et leurs dispositifs de hiérarchisation de l'information, participent à la transformation de la radicalité en ressource attentionnelle. Comme l'analyse Cardon, les logiques algorithmiques favorisent la mise en avant des contenus générant de l'engagement, ce qui tend à privilégier les discours polarisants, simplificateurs et émotionnellement chargés (Cardon, 2015, pp. 79-104). C'est également ce que nous confie un enquêté : « Il suffit de rechercher sur X ou Facebook un terme comme tontinard ou élections au Cameroun, tu verras par la suite une série de publications dans ce style. Les algorithmes scrutent les contenus qui nous intéressent pour nous les proposer ». (Utilisateur actif des réseaux sociaux, entretien, Mai 2025).

La haine en ligne cesse ainsi d'être le seul fait de trajectoires individuelles marginales ou de comportements déviants pour s'insérer dans les logiques structurelles de l'économie de l'attention. Dans ce nouveau paradigme, la visibilité s'apparente à un capital précieux qu'il faut conquérir et faire fructifier à tout prix. Dès lors, le discours de haine s'analyse comme une véritable ressource stratégique, mobilisable au cœur des luttes de pouvoir numérique. Au sein d'espaces communicationnels saturés et ultra-concurrentiels, les acteurs se livrent à une course effrénée pour la reconnaissance et l'influence, transformant la provocation en levier d'ascension. Cette dynamique rejoint les analyses de Bourdieu (1991) sur les champs sociaux : ces espaces de concurrence symbolique où chaque agent déploie ses formes de capital pour maintenir ou consolider sa position dominante (Bourdieu, 1991, pp. 163-170).

Transposée à l'univers digital, cette grille de lecture met en lumière la manière dont la radicalité et la haine se muent en véritables outils de positionnement au cœur d'une compétition pour attirer l'attention. Les travaux de Boyd (2014, pp. 25-28) décrivent d'ailleurs très bien cette mutation des échanges en arènes de rivalité symbolique. La visibilité y devient la ressource suprême, et l'extrémisme un levier banal pour forger sa notoriété. Dans cette configuration, la reconnaissance sociale s'affranchit des piliers traditionnels que sont la légitimité institutionnelle ou l'expertise scientifique. Désormais, la priorité absolue est ailleurs : elle réside dans cette capacité presque instinctive à captiver l'attention, à jouer sur les émotions brutes et à déclencher des réactions instantanées. La radicalité finit par devenir le dialecte naturel de la visibilité, et la violence symbolique, une stratégie de survie au sein de l'arène numérique. Au fond, le discours de haine ne peut plus être réduit à un simple accident de communication ; il est le produit d'un système où convergent les intérêts stratégiques des

individus, les choix de conception technique et les impératifs financiers des plateformes. En ce sens, la haine en ligne ne relève pas seulement de la transgression des normes discursives, mais participe d'une reconfiguration plus large des formes de légitimité, de reconnaissance et de pouvoir symbolique dans l'espace public numérique camerounais, où la conflictualité devient une modalité ordinaire de construction de l'influence et de l'autorité discursive.

2.4. Effets perçus sur la cohésion sociale et le vivre ensemble

Enfin, l'analyse des entretiens met en évidence des effets sociaux profonds, durables et structurels des discours de haine sur la cohésion sociale, tels qu'ils sont perçus, vécus et interprétés par les acteurs interrogés. Les récits recueillis décrivent moins des phénomènes ponctuels que l'installation progressive d'un climat relationnel marqué par la méfiance, la crispation identitaire et l'érosion des formes ordinaires de confiance interpersonnelle. Les enquêtés évoquent une dégradation sensible des relations entre groupes sociaux, mais aussi au sein même des cercles de sociabilité proches (famille, voisinage, milieux professionnels), révélant une diffusion diffuse de la conflictualité numérique dans les interactions sociales quotidiennes. À cette fragmentation relationnelle s'ajoute un sentiment largement partagé de fatigue morale, d'usure psychologique et de désillusion civique face à la violence symbolique récurrente des échanges en ligne, perçue comme devenue banale, routinière et presque normale dans les pratiques communicationnelles numériques.

Cette banalisation est particulièrement perceptible dans les discours des acteurs de terrain, qui insistent sur la porosité croissante entre espace numérique et espace social. Un enquêté exprime ainsi de manière particulièrement explicite ce phénomène. « Ce qui est le plus inquiétant, ce n'est pas seulement ce qui se dit sur Facebook ou sur X, c'est ce que ça produit dans la vraie vie. Les gens arrivent déjà chargés de colère, de préjugés, de soupçons. On sent que les relations ont changé on ne se parle plus de la même manière, on se regarde différemment. Même dans les quartiers, même entre voisins. La haine en ligne crée une ambiance, une atmosphère sociale. Et à force de lire les mêmes discours, les mêmes insultes, les mêmes stigmatisations, les gens finissent par les intégrer, parfois sans même s'en rendre compte ». (Représentant de la société civile, entretien, Mai 2025)

Ce type de témoignage montre que les discours de haine ne relèvent pas uniquement d'une violence symbolique abstraite ou médiatisée, mais produisent des effets sociaux concrets, inscrits dans les pratiques relationnelles ordinaires. Ils participent à la consolidation de stéréotypes sociaux durables, à la naturalisation des suspicions mutuelles et à l'installation de logiques de repli identitaire, dans lesquelles l'« autre » est de plus en plus perçu comme une menace potentielle plutôt que comme un partenaire de coexistence sociale.

Cette porosité entre espace numérique et espace social rejoint directement les analyses de Boyd (2014), pour qui les environnements numériques ne constituent pas des sphères autonomes, mais des prolongements des dynamiques sociales existantes, où se rejouent et se reconfigurent les rapports de pouvoir, les conflits et les inégalités (Boyd, 2014, pp. 25-28). Elle s'inscrit également dans la perspective développée par Castells, selon laquelle les réseaux numériques participent à la recomposition des formes de conflictualité collective et à la transformation des rapports sociaux contemporains, en articulant espace informationnel et espace social dans une même dynamique structurelle (Castells, 2012, pp. 221-244). Les résultats de cette recherche confirment ainsi l'hypothèse selon laquelle les discours de haine en ligne contribuent activement à la fragmentation du lien social et à l'érosion de la confiance collective, en produisant des formes de violence symbolique durables qui affectent en profondeur les modes de coexistence sociale (Bourdieu, 1991, pp. 163-170). Loin d'être de simples excès langagiers ou des dérives marginales de l'expression numérique, ces discours apparaissent comme des dispositifs de production du social, participant à la reconfiguration des rapports identitaires, des frontières symboliques et des appartenances collectives.

Cette recherche nous pousse finalement à concevoir le numérique non pas comme une sphère isolée, mais comme un espace hybride, profondément imbriqué dans les réalités du monde social. Au Cameroun, il agit moins comme un miroir que comme un amplificateur structurel des tensions existantes. Cette interpénétration entre les conflits en ligne et hors ligne fait écho aux thèses de Habermas (1992, pp. 360-387) sur la mutation de l'espace public et l'érosion des conditions du débat démocratique. Elle rejoint également les analyses de Dahlgren (2005, pp. 147-162), qui démontre comment les nouveaux environnements médiatiques redessinent nos cultures civiques et nos modes de confrontation politique.

Dès lors, les discours de haine ne sont plus de simples symptômes des fractures sociales ; ils s'imposent comme des moteurs actifs qui produisent et pérennisent ces divisions. Ils inscrivent ainsi durablement la conflictualité au cœur même des structures de la communication numérique contemporaine.

3. Discussion

Les résultats de cette recherche montrent que les discours de haine en ligne au Cameroun ne relèvent ni de phénomènes isolés ni de simples débordements individuels, mais s'inscrivent dans des dynamiques sociopolitiques plus larges qui structurent les interactions dans l'espace public numérique. L'analyse du corpus met notamment en évidence la centralité des appartenances ethnopolitiques dans la production de discours de disqualification et de stigmatisation collective. Ce constat rejoint les travaux de Ruth Wodak (2015, pp. 47-52), qui montrent que les discours de haine reposent fréquemment sur des processus discursifs de construction de l'altérité, opposant un « nous » valorisé à un « eux » présenté comme problématique ou menaçant. De manière similaire, Van Dijk souligne que les discours idéologiques s'appuient souvent sur des stratégies de polarisation visant à simplifier les enjeux politiques en oppositions binaires entre groupes (Van Dijk, 1998, pp. 191-205).

Dans le cas camerounais, ces logiques discursives prennent une dimension particulière en raison du poids des clivages historiques et des tensions politiques contemporaines. Les résultats obtenus confirment ainsi les analyses de Francis B. Nyamnjoh (2015, pp. 29-34.), qui met en évidence la persistance de logiques d'autochtonie, d'exclusion et de compétition identitaire dans les sociétés africaines contemporaines. Les réseaux sociaux apparaissent dans ce contexte comme des espaces où ces tensions préexistantes trouvent une visibilité accrue et une possibilité de circulation élargie. Cette observation confirme l'idée développée par Manuel Castells selon laquelle les réseaux numériques ne créent pas les conflits sociaux mais contribuent à en amplifier l'expression et la visibilité dans l'espace public (Castells, 2012, pp. 230-235).

L'étude met également en exergue la responsabilité fondamentale des plateformes numériques dans la propagation et l'amplification des rhétoriques polarisantes. Dans notre corpus, les publications atteignant les sommets de viralité s'appuient quasi systématiquement sur des registres provocateurs ou délibérément conflictogènes, calibrés pour déclencher des réactions émotionnelles épidermiques. Ces observations corroborent les thèses de Dominique Cardon (2015, pp. 79-104) et de Tarleton Gillespie (2018, pp. 57-83) : les architectures algorithmiques ne sont pas neutres ; elles sont programmées pour propulser les contenus à fort coefficient émotionnel. Dans ce système, la visibilité ne récompense plus la pertinence ou la rigueur de l'argumentation. Elle devient le trophée de ceux qui parviennent à instrumentaliser l'indignation, la colère ou le réflexe identitaire pour captiver les foules numériques.

Ces observations rejoignent également les travaux de Ariadna Matamoros-Fernández (2017, pp. 930-946), qui montre que certains acteurs exploitent les logiques algorithmiques des plateformes pour maximiser la circulation de contenus polarisants. Dans le corpus étudié, plusieurs publications émanant de comptes à forte visibilité illustrent cette dynamique, suggérant que la conflictualité peut être mobilisée comme une ressource

communicationnelle permettant d'accroître l'audience et l'engagement des publics. Cette instrumentalisation de la radicalité discursive rejoint les analyses de Susan Benesch (2014, pp. 45-52), pour qui certains discours peuvent être stratégiquement mobilisés afin de mobiliser ou de radicaliser des communautés en ligne.

Plus largement, ces dynamiques participent à une transformation des formes de discussion dans l'espace public numérique. Les résultats de cette étude proposent un glissement d'une communication orientée vers l'argumentation vers des formes d'expression plus émotionnelles, identitaires et polarisées. Ce constat fait écho aux analyses de Jürgen Habermas (1992, pp. 360-387), qui souligne l'importance des conditions discursives nécessaires à la délibération démocratique.

Dans une telle configuration, l'espace public numérique finit par se morceler en communautés discursives repliées sur elles-mêmes, où les représentations collectives s'auto-alimentent et se renforcent mutuellement. Ce cloisonnement favorise une banalisation inquiétante de la violence symbolique, tout en cristallisant des clivages identitaires déjà latents au sein de la société. Les conclusions de cette étude font ainsi écho aux inquiétudes soulevées par les recherches contemporaines sur la haine en ligne ; celles-ci alertent sur les dommages profonds que ces dynamiques infligent à la cohésion sociale et, plus largement, à la sérénité du débat démocratique (UNESCO, 2023). Dès lors, la régulation des discours de haine ne peut être envisagée uniquement sous l'angle juridique ou technique. Comme le souligne Tarleton Gillespie (2018, p. 187-214), la gouvernance de la parole numérique constitue aujourd'hui un défi central pour les sociétés démocratiques confrontées à la multiplication des conflits discursifs dans l'espace en ligne.

4. Conclusion

Ce travail de recherche a permis d'explorer la complexité des discours de haine au Cameroun en les traitant comme de véritables pratiques de communication. En croisant l'analyse des publications sociales avec les témoignages directs des acteurs du terrain, il apparaît clairement que ces dérives ne sont pas des incidents isolés ou des expressions marginales. Elles s'insèrent au contraire dans des mécanismes profonds de polarisation et de conflit. L'étude souligne par ailleurs la responsabilité des plateformes numériques : leurs architectures algorithmiques et socio-techniques agissent comme des caisses de résonance, privilégiant systématiquement les contenus les plus clivants pour maximiser l'engagement. Au regard de ces enjeux, cette recherche appelle à une réponse collective et multidimensionnelle. Il ne s'agit pas seulement de sanctionner, mais de bâtir une stratégie qui conjugue régulation institutionnelle, exigence de transparence des géants du web et, surtout, un investissement massif dans l'éducation aux médias pour pacifier durablement l'espace public numérique.

Références bibliographiques

- Barendt, E. (2005). *Freedom of speech* (2nd ed.). Oxford University Press.
- Benesch, S. (2014). Countering dangerous speech: New ideas for genocide prevention. *United States Holocaust Memorial Museum*.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2015). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien* (3e éd.). Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1991). *Langage et pouvoir symbolique*. Seuil.
- Boyd, d. (2014). *It's complicated: The social lives of networked teens*. Yale University Press.
- Cardon, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes : Nos vies à l'heure des big data*. Seuil.
- Castells, M. (2012). *Networks of outrage and hope: Social movements in the Internet age*. Polity Press.
- Council of Europe. (2016). *Hate speech and hate crime*. Council of Europe Publishing.

- Dahlgren, P. (2005). The Internet, public spheres, and political communication: Dispersion and deliberation. *Political Communication*, 22(2), 147-162.
<https://doi.org/10.1080/10584600590933160>
- Fairclough, N. (2010). *Critical discourse analysis: The critical study of language* (2nd ed.). Longman.
- Fogue, M. (2020). Médias numériques et conflits sociopolitiques au Cameroun. *Revue africaine de communication*, 12(1), 45-62.
- Gillespie, T. (2018). *Custodians of the Internet: Platforms, content moderation, and the hidden decisions that shape social media*. Yale University Press.
- Habermas, J. (1992). *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Payot.
- Matamoros-Fernández, A. (2017). Platformed racism: The mediation and circulation of an Australian race-based controversy on Twitter, Facebook and YouTube. *Information, Communication & Society*, 20(6), 930-946.
- Nyamnjoh, F. B. (2015). *Insiders and outsiders: Citizenship and xenophobia in contemporary Southern Africa*. Zed Books.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^e éd.). Armand Colin.
- UNESCO. (2023). *Lutter contre les discours de haine : Cadre d'action pour les médias et les plateformes numériques*. UNESCO Publishing.
- Van Dijk, T. A. (2008). *Discourse and power*. Palgrave Macmillan.
- Wodak, R. (2015). *The politics of fear: What right-wing populist discourses mean*. Sage.
- Wodak, R., & Meyer, M. (2016). *Methods of critical discourse studies* (3rd ed.). Sage.